

Au Pas des Siècles



EXPOSITION

LES MOULINS
DE LA CHAPELLE



26 au 28 Novembre 2011

Salle JEAN JAURES - LA CHAPELLE SUR ERDRE

10h - 17h ... entrée libre

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

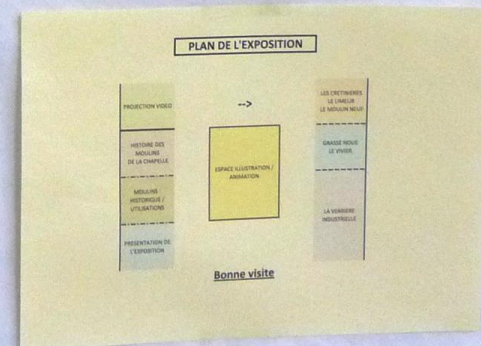


SORTIE

Moulin Tignais
Antiquaire
Moulin Tignais

Moulin Tignais
Antiquaire
Moulin Tignais

Moulin Tour à quatre niveaux
C'est le moulin de la Tour à quatre niveaux qui a été construit à la fin du 18ème siècle. Il a été restauré en 1975 et est maintenant un musée. Il est ouvert tous les jours de 10h à 18h. Les billets sont de 5€ pour les adultes et de 3€ pour les enfants. Les réservations sont recommandées.



MOULINS : HISTORIQUE / UTILISATIONS

(les moulins font l'objet de nombreuses parutions et sites Internet ; Les planches qui suivent sont un aperçu de leurs caractéristiques)

ORIGINES

En se sédentarisant, l'homme a cultivé des céréales dont les farines sont devenues la base de son alimentation (sous forme de bouillie, galette, pain). Farines grossières primitivement obtenues par écrasement (pilon-mortier), elle le furent ensuite par broyage (entre une pierre fixe et une molette, par un mouvement de va-et-vient) - 10000 ans avant J.C.

La technique a évolué vers le mouvement rotatif de l'une des deux pierres superposées pour aboutir au moulin à bras et au manège auxquels étaient attelés des esclaves, ou des animaux, pour faire tourner de plus grosses meules (les 'moulins à sang') - II^{ème} siècle avant J.C.



Pilon et mortier



Égouttoir broyeur du blé (Musée Farine, Musée du Louvre)



Moulin à sang

Le **moulin à eau**, dont l'origine - méditerranéenne ou chinoise - est encore discutée, serait issu du mécanisme d'irrigation par roue élévatrice (noria). La première mention connue d'un moulin à plus de deux mille ans ; Mais son usage ne se répand véritablement en Europe qu'au Moyen Âge, avec la fin des servages et l'augmentation de la population des villes. Cette évolution est ainsi résumée par un historien (Marc BLOCH) : *"Invention antique, le moulin à eau est médiéval par l'époque de sa véritable expansion"*.

L'origine du **moulin à vent** serait plus tardive ; Son existence est attestée au VII^{ème} siècle dans le bassin méditerranéen. L'apparition en France des tours aillées (ou moulins turquois) suit le retour des croisades.

EXPANSION DES MOULINS

Seule force motrice (autre que l'homme ou l'animal) jusqu'au XIX^{ème} siècle, les moulins vont connaître un essor important. Toutes les provinces (françaises ou étrangères) ont été 'couvertes' de moulins, à vent ou à eau, selon la capacité de leur réseau hydrographique et de leur exposition au vent.

Les cartes ci-après montrent deux extrêmes quant aux types de moulins construits :

- essentiellement des moulins à vent autour de Nantes
- dans le Finistère, région de Landerneau/Landivisiau, tous les moulins recensés étaient des moulins à eau



TYPES / ARCHITECTURES DES MOULINS

MOULINS A EAU

- l'archétype est le **moulin de rivière** généralement bâti sur une rive, avec chaussée de retenue, canal d'alimentation de la roue et système de décharge
- souvent présent en ville, est apparu le **moulin-nef**, flottant, avec la roue installée entre deux bateaux, mue directement par le courant de la rivière ou du fleuve ; Ce type de moulin, dont le fonctionnement n'était pas tributaire du niveau de l'eau, était amarré en aval d'un pont pour bénéficier de l'accroissement du courant provoqué par les piles. Progressivement abandonné car il constituait une gêne pour la navigation fluviale
- de même, le **moulin pendant** dont la roue à aubes était suspendue à un pont
- le **moulin à marée** (apparu vers l'an 1000) ; Son exploitation était contraignante car discontinue et en décalage horaire permanent ; La vallée de la Rance en a comporté plusieurs



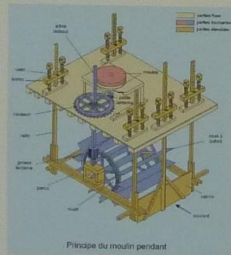
Pont-Aven - Le Moulin



MOULINS A PETIT PIED sur la Garonne, à Agen (1880)



Moulin à marée du Bief de la Rance



Principe du moulin pendant

MOULINS A VENT

- le plus classique est le **moulin-tour** : corps fixe en pierres ou briques surmonté d'une toiture pivotante supportant les ailes ainsi orientables face au vent ; Position centrale des meules, à l'étage. Les moulins de La Chapelle sont de ce type.
- le **moulin à petit pied** : s'apparente au moulin-tour ; Le monte-sac est parfois extérieur pour bénéficier du surplomb de la tête. Ce type de moulin, de faible hauteur, se rencontre entre Vannes et Nantes (notamment autour de Guérande).

L'augmentation de puissance avec notamment l'installation d'ailes en bois, réglables de l'intérieur, a également conduit au rehaussement de ce type de moulin, lui donnant l'aspect d'un **moulin à grosse tête**. Se rencontre dans le triangle Ancenis-Cholet-Nantes



Documentaire de moulins à vent dans le Bassin d'Anjou (1984) (Bibliothèque, Oxford)



Moulin à vent (1710, Breton)

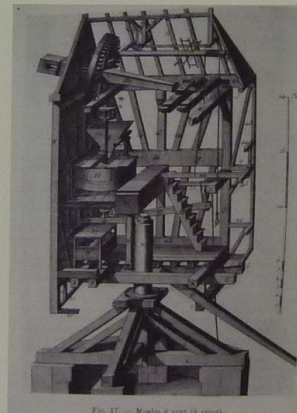
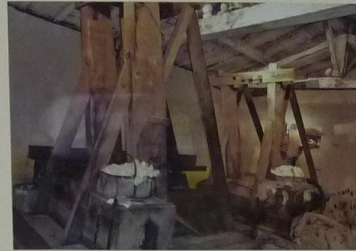


Fig. 17 - Moulin à vent (à gauche)

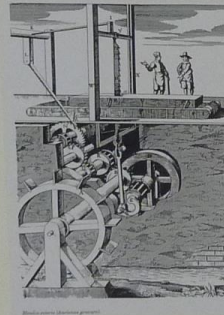
- le **moulin pivot** (ou chandelier) : constitué d'une cage en bois à deux étages dont l'axe vertical pivote sur une poutre reposant sur quatre socles en pierres ; Le seul élément métallique du moulin est le gros fer qui entraîne la meule courante par le dessus. Moulins généralement de taille modeste. Les meules non centrales sont installées au second étage. Ce type de moulin se rencontrait en Beauce ; C'est aussi celui qui apparaît sur les représentations les plus anciennes des moulins
- le **moulin cavier** : comporte une cage en bois réduite qui pivote au sommet d'une tour conique maçonnée, laquelle abrite les meules positionnées dans l'axe vertical du moulin. Moulin typique de l'Anjou

APPLICATIONS ET DEVELOPPEMENT

Si les moulins à vent restent essentiellement dédiés à la production de farine (épeautre, orge, millet, seigle, blé), les moulins à eau ont été utilisés pour répondre à d'autres besoins : alimentaires, habillement, industrie du bois et des métaux (*liste ci-contre - non exhaustive*).



FOULON DE GAUMIER (CUGAND)



Brevet d'invention (patente) breveté

L'étendue des applications donne une idée des besoins pour une population augmentant de 18 à 27 millions d'habitants (estimations) entre 1500 et 1800. Mais le statut des moulins sous l'Ancien Régime en limitait l'accroissement.

Leur nombre a fortement augmenté après la Révolution : Le recensement de 1809 commandé par Napoléon 1er fait état de 98157 moulins : 82300 à eau et 15857 à vent (dont respectivement 300 et 1153 pour la Loire Inférieure).

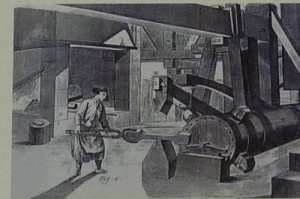
Les moulins connaissent leur âge d'or vers 1850 (la population française est alors de 35,7 millions d'habitants). En Loire Inférieure, on dénombre 1221 moulins à vent.

PRINCIPALES APPLICATIONS DU MOULIN A EAU

- mouture de céréales - l'usage le plus ancien, mais aussi broyage des graines de moutarde
- extraction de l'huile des oléagineux (noix, colza, olives, etc)
- fabrication textile : teillage du lin, foulons (frappe des draps de laine pour en améliorer la résistance et la qualité) - moulin de Cugand, métiers à tisser
- tannage des peaux (broyage d'écorces de chêne - matière tannante, foulonnage)
- broyage de pierres calcaires pour la fabrication de la chaux
- travail des métaux : forges (action des soufflets pour raffiner la fonte, marteau-pilon), meules (affûtage d'outils)
- scieries
- fabrication du papier (du XIII^e au XVIII^e, l'énergie du moulin servait à défibrer les chiffons détrempés en pâte à papier en actionnant une pile à maillets, ensemble de pilons munis de pointes) - moulin du bas du bourg d'Orvault

Et plus tardivement (XIV-XV^e siècles) :

- machines-outils : tour à bois, forage de tuyaux en bois, alésage de canons (moulin de Indret), polissage de pierres
- pompage (assèchement des terres humides)



REPRESENTATION D'UN MARTINET DE FORGE

C'est ainsi que ces constructions sont devenues le troisième patrimoine national en importance, après les châteaux et les églises.

Mais la motorisation des moulins (machine à vapeur, moteur à gaz pauvre puis moteur électrique) a progressivement rendu obsolètes ailes et roues ; Le moulin à farine est devenu minoterie.

La prise de conscience, récente, de l'état d'abandon de ce patrimoine, n'a permis de sauver/restaurer qu'une petite partie de ces moulins.

MECANISMES DE MOULINS

L'énergie motrice captée (par les ailes ou la roue), les mécanismes de transmission à la meule tournante étaient sensiblement les mêmes, qu'il s'agisse d'un moulin à farine à vent ou à eau.

A l'origine, ces mécanismes étaient réalisés en bois durs, avec le minimum d'organes en métal (la fonte a été introduite plus tardivement).

L'engrenage de changement d'angle se composait du **rouet**, roue d'environ 1,50m de diamètre portant des dents en cornier sur la jante, et de la **lanterne** en frêne assemblant les fuseaux. La lanterne supportait le gros fer d'entraînement de la meule tournante. Les dents et les fuseaux étaient des pièces d'usure que le meunier devait avoir en stock.

Les meules en granit ou en pierre meulière devaient être mises en forme (sillonées et rainurées). Longtemps monolithes, elles furent ensuite composées de pierres de duretés différentes, assemblées et cerclées. Les meules devaient être 'habillées' périodiquement (piquées pour leur redonner leur rugosité).

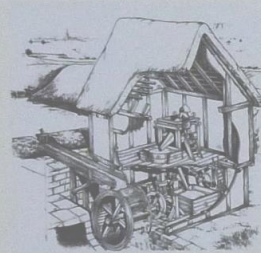


Fig. 58. — Siveur mécanique à bras.

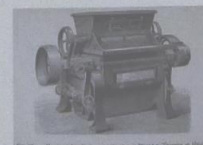
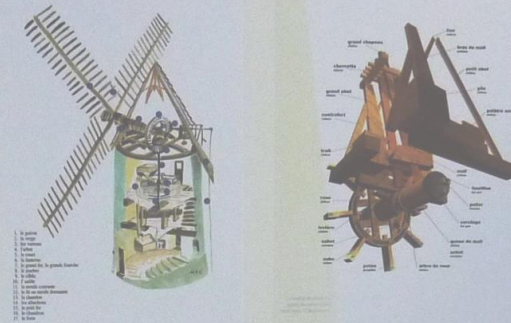


Fig. 59. — Siveur à moteur mécanique ou électrique.



EVOLUTIONS TECHNIQUES

Les moulins ont intégré des découvertes générales telles que l'engrenage de renvoi d'angle, le système bielle-manivelle (scie), les cames (marteau), la motorisation (pour suppléer à l'absence de vent ou au niveau d'eau insuffisant).

Ils ont aussi bénéficié de découvertes spécifiques :

- vers 1840, les ailes Berton sur les moulins à vent : les voiles sont remplacés par des planches dont l'orientation est commandée de l'intérieur du moulin à travers l'axe tournant supportant les ailes ; Cette innovation, par son gain de puissance, a permis le travail de plusieurs paires de meules
- vers 1870, remplacement des meules en pierres par des cylindres métalliques
- dans les années 1880, invention du plâssichter, ensemble élaboré de tamis automatisant et rendant plus rapide le tamisage, et permettant d'obtenir une meilleure qualité des farines (finesse, blancheur)

Au fait, à quoi ressemble un moulin à farine aujourd'hui ? A titre d'exemple, la société Euromill a mis en service à Reims, en 2000, un moulin électrique entièrement automatisé produisant 600T de farines par jour (immeuble de 32 mètres de hauteur - 6 étages, capacité de stockage : 1000T de blé, 6000T de farine). On estime que la paire de meules d'un moulin ancien pouvait mouler 150kg de céréales par jour.

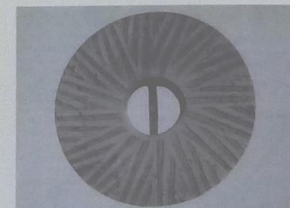


Fig. 65. — Entonnoir adopté dans les derniers moulins.

L'EXPLOITATION DES MOULINS

Sous l'Ancien Régime, les moulins à eau sont une source de revenu seigneurial (ou abbatial) par le biais de la **banalité** : le seigneur décide de l'implantation d'un moulin sur une rivière de son fief, en assume la construction et l'entretien et impose aux paysans distants d'une lieue autour du moulin - la banlieue, d'y moudre leurs grains moyennant un droit ; Bien que l'usage du vent ne puisse être interdit à quiconque, l'exploitation des moulins à vent s'est apparentée à la banalité.

Le fonctionnement est confié à un meunier qui souvent est chargé de prélever ce droit de mouture (parfois jusqu'à 1/10^{ème} des grains apportés au moulin).

La Révolution supprime les privilèges, dont la banalité des moulins, unanimement condamnée ou presque dans les Cahiers de doléances. Quiconque peut désormais construire un moulin.

De nouvelles règles doivent être établies pour les moulins de rivière, notamment sur le droit à l'eau ; Le niveau autorisé des retenues d'eau est d'autre part souvent contesté. La réforme s'avère compliquée et engendrera de nombreux conflits.

Concernant les moulins à vent, les nouvelles constructions doivent être situées à plus de 70m des routes, l'ombre projetée des ailes ne devant pas effrayer les chevaux.

Etant redevables de la taxe dite du droit des ailes, qui n'a été supprimée qu'au milieu du XX^{ème}, les meuniers français ont souvent procédé au démontage de celles-ci à l'occasion de leur fin d'activité ou de la transformation du moulin en minoterie.



NIVEAU DE VIE

Jusqu'au XIX^{ème}, les moulins à farine ont fonctionné selon leur conception mécanique originelle, sans véritable amélioration technique, et par conséquent sans amélioration notable de productivité.

Par ailleurs, exploités en fermage, les moulins ne faisaient probablement pas l'objet d'investissements importants. D'où des conditions de vie plutôt difficiles et peu de perspectives d'amélioration du niveau de vie et d'enrichissement des meuniers avant la Révolution, sous le régime de la banalité.

Au niveau des **relations sociales**, le meunier était un acteur économique majeur et respecté par son activité essentielle à la nourriture de ses concitoyens, laboureurs en grande majorité, dont il est naturellement proche. A noter que sous l'Ancien Régime, ces relations étaient parfois difficiles, le meunier étant suspecté de soustraire une quantité de grains plus élevée que la règle.

Par ailleurs, il était directement lié à son bailleur, qui lui a accordé le fermage et l'a chargé aussi - dans le passé - de collecter le droit à mouture - de sa capacité à exploiter et entretenir le moulin, à assurer les revenus attendus, dépendait le renouvellement du bail. Ainsi tiraillé dans ses relations, sa position sociale était délicate.



LE METIER ET LA VIE DE MEUNIER

Les moulins à vent, construits sur une butte ou un plateau élevé, étaient souvent isolés, au milieu d'une lande, à l'écart des villages à cause notamment de la dangerosité des ailes en mouvement.

L'activité du moulin était tributaire du vent et de l'action du meunier : celui-ci devait adapter en permanence le fonctionnement de son moulin à la force du vent, le risque le plus grand étant l'emballlement, avec l'échauffement de la mouture et parfois le début d'incendie ('Meunier, tu dors,...'). L'exploitation d'un moulin nécessitait une connaissance précise de ses bruits (rotation des ailes, des meules, le 'tic-tac' produit par le babillard*) et de ses mécanismes ; Et le meunier devait savoir dépanner ou remplacer des organes en cas d'usure ou de casse, rhabiller périodiquement les meules.

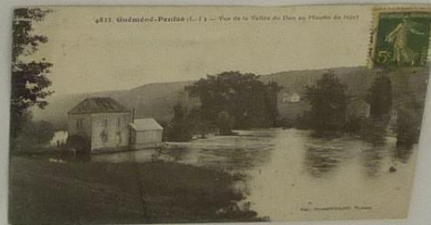
Ce savoir-faire était généralement transmis de père en fils ; Se sont ainsi constituées des 'dynasties' de meuniers.

Le métier était aussi harassant : si les paysans apportaient leurs grains au moulin, le meunier livrait généralement les farines et devait donc porter un nombre considérable de sacs.

Etre marié ou en famille était certainement une condition d'exploitation indispensable (le meunier dans son moulin, sa femme l'aidant et entretenant un jardin, une basse-cour,...) ; Aussi, le mariage précédait l'installation et lorsqu'un décès survenait, un remariage avait souvent lieu à brève échéance.

(*) Le babillard est une pièce métallique qui régule l'acheminement des grains au centre des meules en imprimant des saccades à l'auger verseur







PAYS-BAS



Gieten (Dc.) - Molen - Hazewind



ETATS UNIS



PORTUGAL



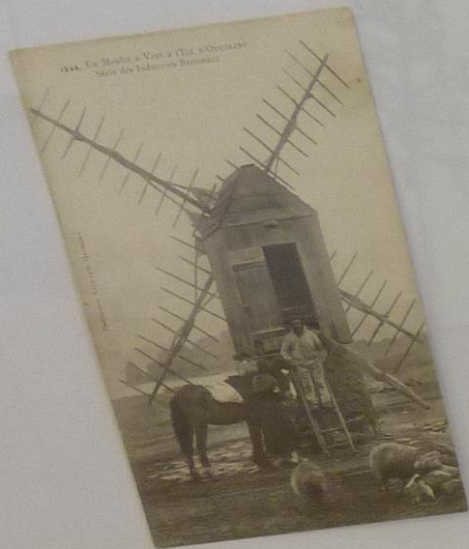
MYKONOS



PORTUGAL



ESPAGNE - Moulin à huile (olive)



Batz-sur-Mer



Vigneux-de-Bretagne





Moulin Trier
Ce moulin est l'un des plus anciens de la région. Il a été construit au XIIe siècle et a été restauré en 1980. Il est situé à Trier, en Allemagne.

Moulin de la Chapelle
Ce moulin est l'un des plus anciens de la région. Il a été construit au XIIe siècle et a été restauré en 1980. Il est situé à la Chapelle, en France.

Moulin Turquois
Ce moulin est l'un des plus anciens de la région. Il a été construit au XIIe siècle et a été restauré en 1980. Il est situé à Turquoise, en France.







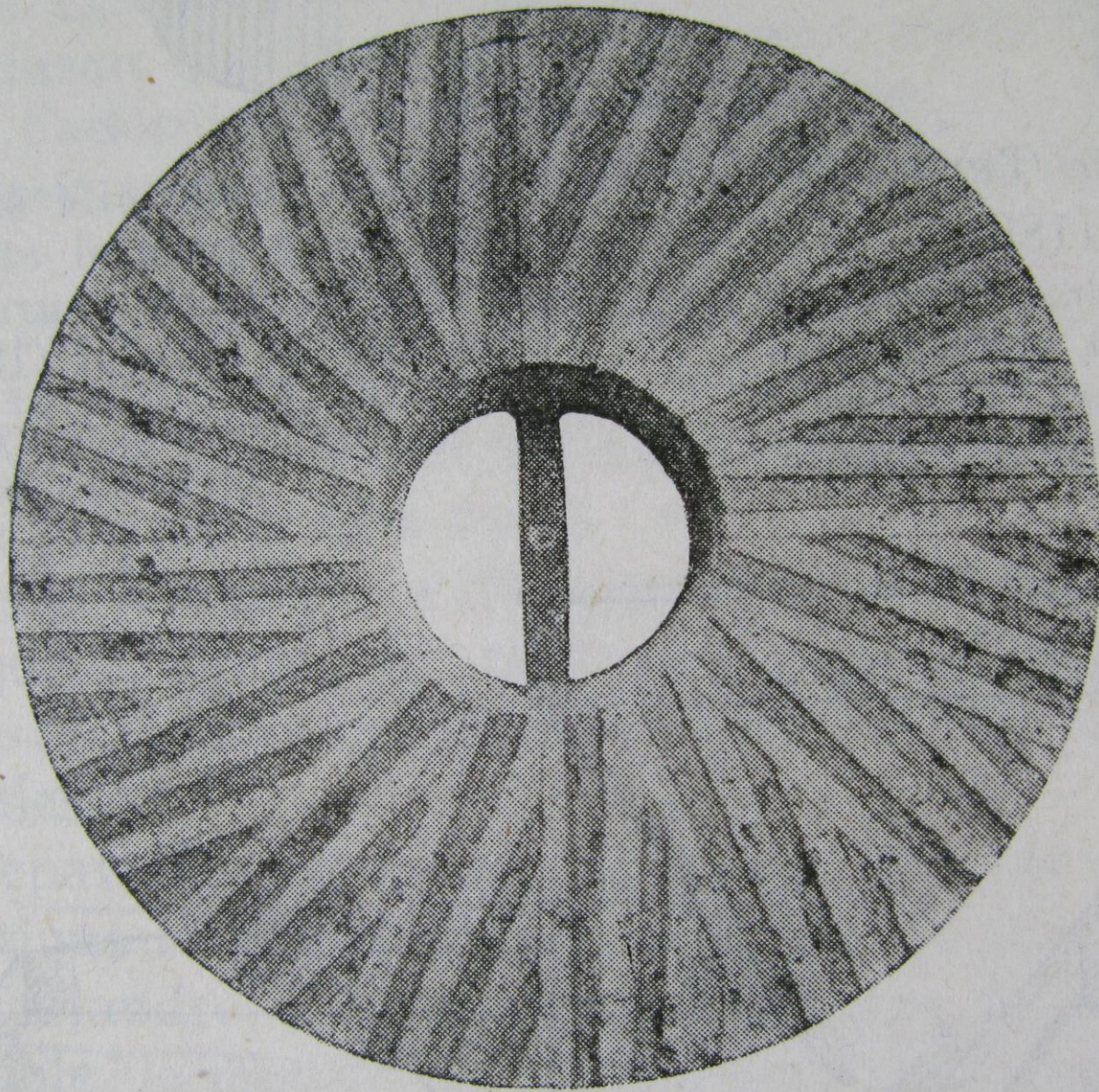


FIG. 65. — *Rayonnage adopté dans les dernières meules.*

Lanterne





LE BLÉ
Saveurs d'antan

ETIMOLOGIE
Le blé est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « blé » vient du latin « frumentum ».

ASPECTS CULTURAUX
Le blé est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « blé » vient du latin « frumentum ».

ASPECTS CULTURAUX
Le blé est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « blé » vient du latin « frumentum ».

ASPECTS CULTURAUX
Le blé est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « blé » vient du latin « frumentum ».

LE SARRASIN
Céréale rustique

ETIMOLOGIE
Le sarrasin est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « sarrasin » vient du latin « frumentum ».

ASPECTS CULTURAUX
Le sarrasin est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « sarrasin » vient du latin « frumentum ».

ASPECTS CULTURAUX
Le sarrasin est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « sarrasin » vient du latin « frumentum ».

LE SEIGLE
Grain du povero

ETIMOLOGIE
Le seigle est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « seigle » vient du latin « frumentum ».

ASPECTS CULTURAUX
Le seigle est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « seigle » vient du latin « frumentum ».

ASPECTS CULTURAUX
Le seigle est une céréale qui a été domestiquée il y a environ 10 000 ans. Le mot « seigle » vient du latin « frumentum ».

FARINE DE BÉBÉ

MA FLOUR DE BLÉ NOIR
FINE FARINE

Tarare



LES MOULINS DE LA CHAPELLE

L'Association AU PAS DES SIECLES s'est intéressée aux anciens moulins de la commune, lieux d'activité qui furent indispensables à la vie de ses habitants pendant plusieurs siècles. Ces moulins, dont plusieurs vestiges sont encore visibles, sont un témoignage important de la vie économique de La Chapelle sur Erdre.

L'objet de l'exposition est de rappeler ce temps des moulins à vent et à eau (lorsqu'ils servaient de repères dans le paysage avec les châteaux et les églises) : évocation des lieux, des familles qui les ont exploités, des évolutions et événements qui constituent leur histoire.



Les recherches ont conduit au dénombrement de neuf moulins sur le territoire de La Chapelle : moulins à eau de la **Verrière** et du **Petit Nay (?)**, moulins à vent du **Vivier**, de **Grasse Noue**, des **Crétinières**, du **Limeur**, des **Landes** ou **Vieux moulin**, le **Moulin Neuf** et la minoterie de la **Mongendrière** (mentionnée pour mémoire).

Leur localisation géographique avérée ou présumée est indiquée sur le plan ci-contre.

Les moulins du Limeur - à la sortie de l'autoroute, et de la Verrière avec son étang sur le Gesvres, sont certainement les plus connus.

Un second moulin à eau, sur l'Hocmard, a été évoqué en relation avec l'étang de Nay.

Les moulins à vent étaient situés sur les plateaux de La Chapelle (à défaut de point haut remarquable) : environ 50m pour Grasse Noue, 40m pour le Limeur, les Crétinières et le Moulin Neuf, 35m pour le Vivier, et 20m pour le moulin des Landes.



HISTOIRE DES MOULINS DE LA CHAPELLE

Avant la Révolution, le territoire de la commune de La Chapelle s'étendait sur deux paroisses : St Catherine au nord où s'exerçait la juridiction de la Gascherie et St Donatien (Nantes) au sud.

La carte ci-contre apporte une indication sur leur frontière.

PREMIERES TRACES

FIN XIIème : L'ANGLE CHAILLOU ET LE MOULIN DE LA VERRIERE

Par une charte établie en 1076 par l'évêque de Nantes, à l'origine de l'Angle Chaillou, les moines bénédictins de Quimperlé sont donataires du territoire, afin de le défricher (le territoire est devenu inculte après deux siècles d'incursions continues des vikings, bretons puis normands).

La première évocation connue du moulin date de la fin du XIIème siècle alors que le prieuré de l'Angle Chaillou dépend de l'abbaye de Blanche Couronne (proche de Savenay). Un arrangement est passé entre l'évêché de Nantes et cette abbaye pour que l'utilisation du moulin, à concurrence d'un tiers, soit permise aux habitants de St Donatien et St Rogatien.

1679 : AVEUX AU ROI DES SEIGNEURS DE LA DESNERIE ET DE LA GASCHERIE

(aveux : acte par lequel un vassal reconnaît tenir de son suzerain des fiefs, terres ou droits divers)

La première identification des moulins à vent est fournie par ces aveux.

Louis de la ROCHE, seigneur de la Desnerie, chevalier, conseiller du roi, déclare posséder "des moulins à vent nommés les moulins du Limeur en la dite paroisse de La Chapelle sur Erdre et droit de distraire(*) sur ces dits subjects du dit lieu qui sont tenus porter leurs bleds moudre à ses dits moulins sans distraire sous de l'amande et confiscation". Le Limeur comprenait alors au moins deux moulins.

Quant à Louis Ier CHARETTE, seigneur de la Gascherie, conseiller du roi, il déclare posséder "l'étang et ruisseau de la Verrière (...) chaussée et moulin (...), un moulin à vent appelé le moulin des Crénières, plus un autre moulin à vent appelé Grasse Noë avec un logement au proche d'icelluy couvert d'ardoise (...), encore un autre moulin à vent appelé le Vivier, item le droit de distroit(*) de tous les dits moulins sur les hommes sujets et vassaux de la dite seigneurie".

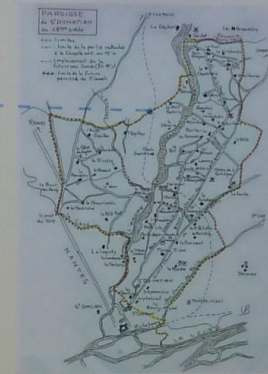
L'étang de Naye est cité, mais l'aveu ne comporte aucune mention d'une chaussée et d'un éventuel moulin à eau.

(*) *droit de distroit* : suivant l'article 374 de la coutume de Bretagne, c'est la banlieue d'un moulin dans l'étendue de laquelle un seigneur peut exercer le droit de banalité

ARRENTEMENT DE LA VERRIERE

"L'an mil sept cent onze le vingt unieme auant devant nous notaire des cours et juridiction de La Chapelle sur Erdre avec submission et prorogation ont comparu Messire Louis Charette chevalier seigneur de la Gascherie conseiller du Roy sénéschal et président au presidial de Nantes y demeurant rue de Verdun paroisse St Vincent. Lequel a cédé et transporté a titre de cession et rente fonsicere a Guillaume Gouperie marchand chamoiseur demourant en Basse paroisse de Ste Croix present et acceptant sceuvre le moulin a eau et chaussée de la verrière dependant de la seigneurie de la Gascherie sitée en la paroisse de la Chapelle avec un petit jardin au bout de la chaussée et une piece de terre au dessus du dit jardin joignant le chemin qui conduit du bourg de la Chapelle a Nantes ainsi que le font ses (...) ce qui le dit preneur a dit bien connaître et a la charge a lui

d'entretenir le logement du dit moulin et ustensilles avec la chaussée et de baître un autre moulin a la décharge au bout de la chaussée (...) et au costé sans pourtant interrompre le passage de la chaussée. lesquels moulins le preneur pourra employer a foulé des enfles, cuir et autres marchandises que bon lui semblera tant qu'il puisse y faire construire de moulin a moudre des bleds et un surplus a été le present arrentement fait pour le preneur... payer au seigneur bailleur... le nombre de dix sept boisseaux de bon bled seigle par chacun an quitta de frais a la maison seigneuriale de la Gascherie d'où depend le dit moulin au jour et fête de l'Ascension et quoy il s'est obligé sur l'hypothèque de tous ses biens. Fait et consenty en la ville de Nantes... au rapport de maître Leroy sousseigne..."



1448 : LES MOULINS, POSSESSION DE LA GASCHERIE

Début XVème, la Verrière fait partie des biens de la famille de ROHAN sur la paroisse de La Chapelle.

Alain de ROHAN (comte de Porhoët - près de Redon, seigneur de Blain,...) vend à Jan LESPERSVIER (trésorier et chanoine de Nantes, qui entreprendra la construction du château de la Gascherie)

"l'ensemble des terres, héritages, rentes et revenus (...) que nous avons et nous appartenient en la paroisse de La Chapelle sur Erdre (dont pour moitié le) moulin et estang de la Verrière et ses édifices et appartenances et dépendances et les droits et prouffits y appartenant".

L'étang de Naye et son attache, également mentionné, est le seul indice laissant supposer une retenue sur l'Hocnard ayant permis le fonctionnement d'un autre moulin à eau ; Si un moulin a existé, son abandon est ancien (et son remplacement par celui du Vivier n'est qu'une hypothèse).

L'acte de vente ne désigne pas d'autre moulin explicitement, mais laisse supposer l'existence d'au moins un moulin à vent.

1711 : ARRENTEMENT DU MOULIN DE LA VERRIERE

(arrentement : sous l'Ancien Régime, généralement acte de prise à bail ou rente mais aussi, dans le cas présent, de vente assortie d'une rente)

Vers 1685, la famille GUCHET-BAUDRY meuniers à farine exploitant la Verrière depuis 1672, va s'installer à Grasse Noue. Le moulin est alors affermé à une première famille de foulonniers (*) DURAND-JOUANET.

Cette nouvelle destination du moulin est probablement liée à une forte demande de tissus à Nantes et le site, proche de la ville, est approprié.

La conversion en foulon est bénéfique et le moulin intéresse des entrepreneurs : ainsi, en 1711, Louis II CHARETTE arrente le moulin (pour 1200 livres en principal et "dix sept boisseaux de bon bled seigle par an"), à Guillaume COUPERIE marchand chamoiseur (transcription de l'acte ci-contre).

Le moulin de la Verrière devient un site 'industriel' qui changera plusieurs fois de production. C'est en devenant une forge en 1787 qu'est construit le village attenant.

(*) *foulonnier* : artisan exploitant un foulon, mécanisme à maillets destiné à battre des tissus dans le but de resserrer les fibres pour leur donner de l'épaisseur et du moelleux.

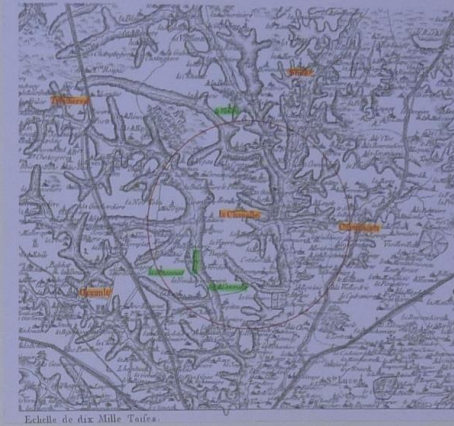
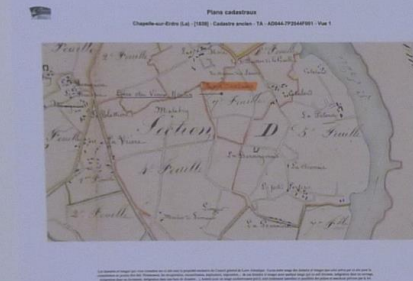
LOCALISATION DES MOULINS A VENT

La carte de Cassini (*ci-contre*) est la première connue qui permet de situer les moulins : le Vivier, la Grassenou, les Canaraux (le Limeur - un seul moulin - et les Crétinières), le moulin à eau et l'étang de la Verrière (non nommé).

Le moulin des Landes : il apparaît sur le Cadastre de 1839, sur l'ancien Chemin de la lande de la Haie au Buisson de la Grolle, près de la pièce du Vieux Moulin (*plan ci-dessous*) ; Il est aussi positionné sur la carte de Tollénare de 1851.

Mais aucun acte ne le mentionne.

Ce moulin ancien construit sur une faible hauteur (20m) a peut-être été abandonné, lorsque les landes des Cahéreaux, plus hautes (40m), ont été accessibles pour la construction des moulins du Limeur et des Crétinières.



CARTE DE CASSINI (relevés effectués entre 1784 et 1787)



CARTE DE TOLLENARE (1851)

A LA REVOLUTION

En 1789, l'Assemblée nationale vote la loi relative à la séquestration/confiscation des biens dits de seconde origine, comprenant notamment ceux des immigrés non rentrés en France (les biens de première origine étant ceux du Clergé).

A La Chapelle, plusieurs biens sont ainsi devenus Biens Nationaux, dont les 2/3 de la Gascherie (l'autre tiers correspondant aux droits des enfants présents) ; René DOURIF, homme de loi parisien acquiert ces biens par adjudication en 1796. En font partie les moulins à vent du Vivier, de Grasse Noue et des Crétinières, ainsi évalués :

- le Vivier : moulin 3600Frs + dépendances (maison du meunier, bâtiments annexes, jardin et prés) 550Frs

- Grasse Noue : 5400Frs + 1320Frs

- les Crétinières : 4050Frs + 1650Frs.

La Desnerie n'a pas été confisquée et le moulin du Limeur fait toujours partie de ses biens.

A La Chapelle, aucun meunier n'est devenu propriétaire de 'son' moulin (par acquisition ou construction).

DEPUIS LA REVOLUTION

La propriété des moulins à vent de la Gascherie a donc été démembrée à la Révolution. Mais en 1824, Benjamin POYDRAS de la Lande achète et reconstitue le patrimoine du château.

Le XIXème verra l'apogée des moulins, qui tous resteront exploités à bail, probablement pour leur rentabilité.

Seules les familles des meuniers du Limeur (avec le Moulin Neuf) puis des Crétinières ont entrepris et réussi des opérations et investissements leur permettant de se libérer de la tutelle des châteaux et devenir propriétaires de leur outil de travail.

Mais fin XIXème, en l'état, ces moulins à vent sont devenus obsolètes ; Ils sont abandonnés. Seul les Crétinières sera reconstruit, plus puissant et intégrant de nouvelles techniques.

Le moulin de la Verrière, successivement forge, moulin à chamois et minoterie sera tout au long du XIXème l'objet de polémiques et conflits relatifs au niveau de la retenue d'eau de l'étang. L'incendie de 1889 met fin à l'épisode industriel du site et conduit à l'abandon du village.

LES MEUNIER DE LA CHAPELLE

1815	GRASSE NOUE	LA VERRIERE	1815	LES CRETINIÈRES	LE LIMEUR	1815	LE VIVIER
1815		Pierre MASONNEUVE X Marie CATTON	1815			1815	
1816		Jeanne	1816			1816	
1817			1817			1817	
1818			1818			1818	
1819			1819			1819	
1820			1820			1820	
1821			1821			1821	
1822			1822			1822	
1823			1823			1823	
1824			1824			1824	
1825			1825			1825	
1826			1826			1826	
1827			1827			1827	
1828			1828			1828	
1829			1829			1829	
1830			1830			1830	
1831			1831			1831	
1832			1832			1832	
1833			1833			1833	
1834			1834			1834	
1835			1835			1835	
1836			1836			1836	
1837			1837			1837	
1838			1838			1838	
1839			1839			1839	
1840			1840			1840	
1841			1841			1841	
1842			1842			1842	
1843			1843			1843	
1844			1844			1844	
1845			1845			1845	
1846			1846			1846	
1847			1847			1847	
1848			1848			1848	
1849			1849			1849	
1850			1850			1850	
1851			1851			1851	
1852			1852			1852	
1853			1853			1853	
1854			1854			1854	
1855			1855			1855	
1856			1856			1856	
1857			1857			1857	
1858			1858			1858	
1859			1859			1859	
1860			1860			1860	
1861			1861			1861	
1862			1862			1862	
1863			1863			1863	
1864			1864			1864	
1865			1865			1865	
1866			1866			1866	
1867			1867			1867	
1868			1868			1868	
1869			1869			1869	
1870			1870			1870	
1871			1871			1871	
1872			1872			1872	
1873			1873			1873	
1874			1874			1874	
1875			1875			1875	
1876			1876			1876	
1877			1877			1877	
1878			1878			1878	
1879			1879			1879	
1880			1880			1880	
1881			1881			1881	
1882			1882			1882	
1883			1883			1883	
1884			1884			1884	
1885			1885			1885	
1886			1886			1886	
1887			1887			1887	
1888			1888			1888	
1889			1889			1889	
1890			1890			1890	
1891			1891			1891	
1892			1892			1892	
1893			1893			1893	
1894			1894			1894	
1895			1895			1895	
1896			1896			1896	
1897			1897			1897	
1898			1898			1898	
1899			1899			1899	
1900			1900			1900	
1901			1901			1901	
1902			1902			1902	
1903			1903			1903	
1904			1904			1904	
1905			1905			1905	
1906			1906			1906	
1907			1907			1907	
1908			1908			1908	
1909			1909			1909	
1910			1910			1910	
1911			1911			1911	
1912			1912			1912	
1913			1913			1913	
1914			1914			1914	
1915			1915			1915	
1916			1916			1916	
1917			1917			1917	
1918			1918			1918	
1919			1919			1919	
1920			1920			1920	
1921			1921			1921	
1922			1922			1922	
1923			1923			1923	
1924			1924			1924	
1925			1925			1925	
1926			1926			1926	
1927			1927			1927	
1928			1928			1928	
1929			1929			1929	
1930			1930			1930	
1931			1931			1931	
1932			1932			1932	
1933			1933			1933	
1934			1934			1934	
1935			1935			1935	
1936			1936			1936	
1937			1937			1937	
1938			1938			1938	
1939			1939			1939	
1940			1940			1940	
1941			1941			1941	
1942			1942			1942	
1943			1943			1943	
1944			1944			1944	
1945			1945			1945	
1946			1946			1946	
1947			1947			1947	
1948			1948			1948	
1949			1949			1949	
1950			1950			1950	
1951			1951			1951	
1952			1952			1952	
1953			1953			1953	
1954			1954			1954	
1955			1955			1955	
1956			1956			1956	
1957			1957			1957	
1958			1958			1958	
1959			1959			1959	
1960			1960			1960	
1961			1961			1961	
1962			1962			1962	
1963			1963			1963	
1964			1964			1964	
1965			1965			1965	
1966			1966			1966	
1967			1967			1967	
1968			1968			1968	
1969			1969			1969	
1970			1970			1970	
1971			1971			1971	
1972			1972			1972	
1973			1973			1973	
1974			1974			1974	
1975			1975			1975	
1976			1976			1976	
1977			1977			1977	
1978			1978			1978	
1979			1979			1979	
1980			1980			1980	
1981			1981			1981	
1982			1982			1982	
1983			1983			1983	
1984			1984			1984	
1985			1985			1985	
1986			1986			1986	
1987			1987			1987	
1988			1988			1988	
1989			1989			1989	
1990			1990			1990	
1991			1991			1991	
1992			1992			1992	
1993			1993			1993	
1994			1994			1994	
1995			1995			1995	
1996			1996			1996	
1997			1997			1997	
1998			1998			1998	
1999			1999			1999	
2000			2000			2000	

GRASSE NOUE		LES CRETINIÈRES		LE LIMOUR		LE MOULIN NEUF		LE VIVIER	
1764	Joseph		1764	Anna	1764	1764	1764	1764	1764
1765	Joseph		1765	Anna	1765	1765	1765	1765	1765
1766	ALL Jeanne JULIAN		1766	Anna	1766	1766	1766	1766	1766
1767	+ 48 ans		1767	Anna	1767	1767	1767	1767	1767
1768			1768	Anna	1768	1768	1768	1768	1768
1769			1769	Anna	1769	1769	1769	1769	1769
1770			1770	Anna	1770	1770	1770	1770	1770
1771			1771	Anna	1771	1771	1771	1771	1771
1772	ALL Jean DENAUD		1772	Anna	1772	1772	1772	1772	1772
1773	ALL Jean DENAUD		1773	Anna	1773	1773	1773	1773	1773
1774	ALL Jean DENAUD		1774	Anna	1774	1774	1774	1774	1774
1775	ALL Jean DENAUD		1775	Anna	1775	1775	1775	1775	1775
1776	ALL Jean DENAUD		1776	Anna	1776	1776	1776	1776	1776
1777	ALL Jean DENAUD		1777	Anna	1777	1777	1777	1777	1777
1778	ALL Jean DENAUD		1778	Anna	1778	1778	1778	1778	1778
1779	ALL Jean DENAUD		1779	Anna	1779	1779	1779	1779	1779
1780	ALL Jean DENAUD		1780	Anna	1780	1780	1780	1780	1780
1781	ALL Jean DENAUD		1781	Anna	1781	1781	1781	1781	1781
1782	ALL Jean DENAUD		1782	Anna	1782	1782	1782	1782	1782
1783	ALL Jean DENAUD		1783	Anna	1783	1783	1783	1783	1783
1784	ALL Jean DENAUD		1784	Anna	1784	1784	1784	1784	1784
1785	ALL Jean DENAUD		1785	Anna	1785	1785	1785	1785	1785
1786	ALL Jean DENAUD		1786	Anna	1786	1786	1786	1786	1786
1787	ALL Jean DENAUD		1787	Anna	1787	1787	1787	1787	1787
1788	ALL Jean DENAUD		1788	Anna	1788	1788	1788	1788	1788
1789	ALL Jean DENAUD		1789	Anna	1789	1789	1789	1789	1789
1790	ALL Jean DENAUD		1790	Anna	1790	1790	1790	1790	1790
1791	ALL Jean DENAUD		1791	Anna	1791	1791	1791	1791	1791
1792	ALL Jean DENAUD		1792	Anna	1792	1792	1792	1792	1792
1793	ALL Jean DENAUD		1793	Anna	1793	1793	1793	1793	1793
1794	ALL Jean DENAUD		1794	Anna	1794	1794	1794	1794	1794
1795	ALL Jean DENAUD		1795	Anna	1795	1795	1795	1795	1795
1796	ALL Jean DENAUD		1796	Anna	1796	1796	1796	1796	1796
1797	ALL Jean DENAUD		1797	Anna	1797	1797	1797	1797	1797
1798	ALL Jean DENAUD		1798	Anna	1798	1798	1798	1798	1798
1799	ALL Jean DENAUD		1799	Anna	1799	1799	1799	1799	1799
1800	ALL Jean DENAUD		1800	Anna	1800	1800	1800	1800	1800
1801	ALL Jean DENAUD		1801	Anna	1801	1801	1801	1801	1801
1802	ALL Jean DENAUD		1802	Anna	1802	1802	1802	1802	1802
1803	ALL Jean DENAUD		1803	Anna	1803	1803	1803	1803	1803
1804	ALL Jean DENAUD		1804	Anna	1804	1804	1804	1804	1804
1805	ALL Jean DENAUD		1805	Anna	1805	1805	1805	1805	1805
1806	ALL Jean DENAUD		1806	Anna	1806	1806	1806	1806	1806
1807	ALL Jean DENAUD		1807	Anna	1807	1807	1807	1807	1807
1808	ALL Jean DENAUD		1808	Anna	1808	1808	1808	1808	1808
1809	ALL Jean DENAUD		1809	Anna	1809	1809	1809	1809	1809
1810	ALL Jean DENAUD		1810	Anna	1810	1810	1810	1810	1810
1811	ALL Jean DENAUD		1811	Anna	1811	1811	1811	1811	1811
1812	ALL Jean DENAUD		1812	Anna	1812	1812	1812	1812	1812
1813	ALL Jean DENAUD		1813	Anna	1813	1813	1813	1813	1813
1814	ALL Jean DENAUD		1814	Anna	1814	1814	1814	1814	1814
1815	ALL Jean DENAUD		1815	Anna	1815	1815	1815	1815	1815
1816	ALL Jean DENAUD		1816	Anna	1816	1816	1816	1816	1816
1817	ALL Jean DENAUD		1817	Anna	1817	1817	1817	1817	1817
1818	ALL Jean DENAUD		1818	Anna	1818	1818	1818	1818	1818
1819	ALL Jean DENAUD		1819	Anna	1819	1819	1819	1819	1819
1820	ALL Jean DENAUD		1820	Anna	1820	1820	1820	1820	1820
1821	ALL Jean DENAUD		1821	Anna	1821	1821	1821	1821	1821
1822	ALL Jean DENAUD		1822	Anna	1822	1822	1822	1822	1822
1823	ALL Jean DENAUD		1823	Anna	1823	1823	1823	1823	1823
1824	ALL Jean DENAUD		1824	Anna	1824	1824	1824	1824	1824
1825	ALL Jean DENAUD		1825	Anna	1825	1825	1825	1825	1825
1826	ALL Jean DENAUD		1826	Anna	1826	1826	1826	1826	1826
1827	ALL Jean DENAUD		1827	Anna	1827	1827	1827	1827	1827
1828	ALL Jean DENAUD		1828	Anna	1828	1828	1828	1828	1828
1829	ALL Jean DENAUD		1829	Anna	1829	1829	1829	1829	1829
1830	ALL Jean DENAUD		1830	Anna	1830	1830	1830	1830	1830
1831	ALL Jean DENAUD		1831	Anna	1831	1831	1831	1831	1831
1832	ALL Jean DENAUD		1832	Anna	1832	1832	1832	1832	1832
1833	ALL Jean DENAUD		1833	Anna	1833	1833	1833	1833	1833
1834	ALL Jean DENAUD		1834	Anna	1834	1834	1834	1834	1834
1835	ALL Jean DENAUD		1835	Anna	1835	1835	1835	1835	1835
1836	ALL Jean DENAUD		1836	Anna	1836	1836	1836	1836	1836
1837	ALL Jean DENAUD		1837	Anna	1837	1837	1837	1837	1837
1838	ALL Jean DENAUD		1838	Anna	1838	1838	1838	1838	1838
1839	ALL Jean DENAUD		1839	Anna	1839	1839	1839	1839	1839
1840	ALL Jean DENAUD		1840	Anna	1840	1840	1840	1840	1840
1841	ALL Jean DENAUD		1841	Anna	1841	1841	1841	1841	1841
1842	ALL Jean DENAUD		1842	Anna	1842	1842	1842	1842	1842
1843	ALL Jean DENAUD		1843	Anna	1843	1843	1843	1843	1843
1844	ALL Jean DENAUD		1844	Anna	1844	1844	1844	1844	1844
1845	ALL Jean DENAUD		1845	Anna	1845	1845	1845	1845	1845
1846	ALL Jean DENAUD		1846	Anna	1846	1846	1846	1846	1846
1847	ALL Jean DENAUD		1847	Anna	1847	1847	1847	1847	1847
1848	ALL Jean DENAUD		1848	Anna	1848	1848	1848	1848	1848
1849	ALL Jean DENAUD		1849	Anna	1849	1849	1849	1849	1849
1850	ALL Jean DENAUD		1850	Anna	1850	1850	1850	1850	1850
1851	ALL Jean DENAUD		1851	Anna	1851	1851	1851	1851	1851
1852	ALL Jean DENAUD		1852	Anna	1852	1852	1852	1852	1852
1853	ALL Jean DENAUD		1853	Anna	1853	1853	1853	1853	1853
1854	ALL Jean DENAUD		1854	Anna	1854	1854	1854	1854	1854
1855	ALL Jean DENAUD		1855	Anna	1855	1855	1855	1855	1855
1856	ALL Jean DENAUD		1856	Anna	1856	1856	1856	1856	1856
1857	ALL Jean DENAUD		1857	Anna	1857	1857	1857	1857	1857
1858	ALL Jean DENAUD		1858	Anna	1858	1858	1858	1858	1858
1859	ALL Jean DENAUD		1859	Anna	1859	1859	1859	1859	1859
1860	ALL Jean DENAUD		1860	Anna	1860	1860	1860	1860	1860
1861	ALL Jean DENAUD		1861	Anna	1861	1861	1861	1861	1861
1862	ALL Jean DENAUD		1862	Anna	1862	1862	1862	1862	1862
1863	ALL Jean DENAUD		1863	Anna	1863	1863	1863	1863	1863
1864	ALL Jean DENAUD		1864	Anna	1864	1864	1864	1864	1864
1865	ALL Jean DENAUD		1865	Anna	1865	1865	1865	1865	1865
1866	ALL Jean DENAUD		1866	Anna	1866	1866	1866	1866	1866
1867	ALL Jean DENAUD		1867	Anna	1867	1867	1867	1867	1867
1868	ALL Jean DENAUD		1868	Anna	1868	1868	1868	1868	1868
1869	ALL Jean DENAUD		1869	Anna	1869	1869	1869	1869	1869
1870	ALL Jean DENAUD		1870	Anna	1870	1870	1870	1870	1870
1871	ALL Jean DENAUD		1871	Anna	1871	1871	1871	1871	1871
1872	ALL Jean DENAUD		1872	Anna	1872	1872	1872	1872	1872
1873	ALL Jean DENAUD		1873	Anna	1873	1873	1873	1873	1873
1874	ALL Jean DENAUD		1874	Anna	1874	1874	1874	1874	1874
1875	ALL Jean DENAUD		1875	Anna	1875	1875	1875	1875	1875
1876	ALL Jean DENAUD		1876	Anna	1876	1876	1876	1876	1876
1877	ALL Jean DENAUD		1877	Anna	1877	1877	1877	1877	1877
1878	ALL Jean DENAUD		1878	Anna	1878	1878	1878	1878	1878
1879	ALL Jean DENAUD		1879	Anna	1879	1879	1879	1879	1879
1880	ALL Jean DENAUD		1880	Anna	1880	1880	1880	1880	1880
1881	ALL Jean DENAUD		1881	Anna	1881	1881	1881	1881	1881
1882	ALL Jean DENAUD		1882	Anna	1882	1882	1882	1882	1882
1883	ALL Jean DENAUD		1883	Anna	1883	1883	1883	1883	1883
1884	ALL Jean DENAUD		1884	Anna	1884	1884	1884	1884	1884
1885	ALL Jean DENAUD		1885	Anna	1885	1885	1885	1885	1885
1886	ALL Jean DENAUD		1886	Anna	1886	1886	1886	1886	1886
1887	ALL Jean DENAUD		1887	Anna	1887	1887	1887	1887	1887
1888	ALL Jean DENAUD		1888	Anna	1888	1888	1888	1888	1888
1889	ALL Jean DENAUD		1889	Anna	1889	1889	1889	1889	1889
1890	ALL Jean DENAUD		1890	Anna	1890	1890	1890	1890	1890
1891	ALL Jean DENAUD		1891	Anna	1891	1891	1891	1891	1891
1892	ALL Jean DENAUD		1892	Anna	1892	1892	1892	1892	1892
1893	ALL Jean DENAUD		1893	Anna	1893	1893	1893	1893	1893
1894	ALL Jean DENAUD		1894	Anna	1894	1894	1894	1894	1894
1895	ALL Jean DENAUD		1895	Anna	1895	1895	1895	1895	1895
1896	ALL Jean DENAUD		1896	Anna	1896	1896	1896	1896	1896
1897	ALL Jean DENAUD		1897	Anna	1897	1897	1897	1897	1897
1898	ALL Jean DENAUD		1898	Anna	1898	1898	1898	1898	1898
1899	ALL Jean DENAUD		1899	Anna	1899	1899	1899	1899	1899
1900	ALL Jean DENAUD		1900	Anna	1900	1900	1900	1900	1900
1901	ALL Jean DENAUD		1901	Anna	1901	1901	1901	1901	1901
1902	ALL Jean DENAUD		1902	Anna	1902	1902	1902	1902	1902
1903	ALL Jean DENAUD		1903	Anna	1903	1903	1903	1903	1903
1904	ALL Jean DENAUD		1904	Anna	1904	1904	1904	1904	1904
1905	ALL Jean DENAUD		1905	Anna	1905	1905	1905	1905	1905
1906	ALL Jean DENAUD		1906	Anna	1906	1906	1906	1906	1906
1907	ALL Jean DENAUD		1907	Anna	1				

LES MEUNIERs

Le tableau ci-contre établit la chronologie d'exploitation des moulins de La Chapelle par les familles de meuniers/fariniers (les couleurs mettent en évidence les apparentements).

A titre de repère historique, situons-nous en 1661 : Louis XIV débute son règne personnel ; Il vient à Nantes présider les Etats de Bretagne et y fait arrêter Nicolas FOUQUET. Les familles de CHARRETTE et de la ROCHE St ANDRE possèdent les seigneuries de la Gascherie et de la Desnerie, auxquelles appartiennent les moulins, qui servent alors à moudre les grains.

LES PREMIERS MEUNIERs CONNUS

Pierre MAISONNEUVE exploite le moulin de la Verrière probablement depuis son mariage en 1639.
Julien MAISONNEUVE, marié vers 1654, est installé aux Crétinières.

Pierre et Julien MAISONNEUVE sont très certainement parents, de même que les deux Julien GUCHET, l'un exploitant le Limeur depuis 1653, l'autre installé à Grasse Noue après son mariage vers 1667.

Au Vivier, deux vieux meuniers - Clémence MOYNARD et Pierre GODIN - s'éteignent en 1673 et 1675 ; François GODIN, probablement parent de Pierre, s'y installe en 1678.

LES FAMILLES DE MEUNIERs

Tout en étant fermiers à bail, l'attachement des familles de meuniers à leurs moulins était très fort. Face aux aléas de la vie (incapacité, décès), la transmission du savoir-faire et la volonté de conserver l'exploitation dans les familles ont motivé de leur part des 'arrangements' (mariages, remariages) généralement acceptés par les propriétaires.

Les moulins de La Chapelle ont ainsi été exploités sur de longues périodes par les mêmes familles.

Le rayonnement de la famille GUCHET est remarquable : elle exploitera tous les moulins de La Chapelle - le Vivier excepté, ainsi que plusieurs des moulins des paroisses alentour : Bois Briand à Doulon, la Bastille à St Similien, la Bonnardière à St Herblain.



LEURS RELATIONS SOCIALES

Comment les meuniers de La Chapelle se sont-ils positionnés socialement pour assurer à leur famille la continuité dans l'exploitation des moulins ? Les enregistrements des événements familiaux - baptêmes, mariages - apportent des éléments de réponse.

Parallèlement aux relations avec leurs seigneurs et bailleurs, ils ont cherché à établir des liens avec les notables locaux (reconnaissance, appui).

Ainsi en 1668, Maître Jan PAUVRET procureur fiscal de la Cour est parrain de Jan GUCHET, né au moulin de Grasse Noue ; De même, en 1698, François BARILLER sieur du Sas

est parrain de Jeanne GUCHET née aux Crétinières ; Au Limeur, vers 1735, deux enfants de Pierre NEVEU et Marie TARTERON ont pour parrain et marraine Maître Claude POUPONNEAU notaire et greffier des Juridictions de la Gascherie et de la Desnerie et sa femme.

Mais les liens les plus fréquemment observés sont ceux établis entre meuniers de La Chapelle bien sûr, dépendant des mêmes seigneurs ou propriétaires, mais aussi avec ceux d'autres paroisses/communes. Au besoin d'entraide technique que peut nécessiter l'activité (expérience, assistance), s'ajoute celui de rassemblement de ce groupe social pour conforter son identité. Peut-être appartenaient-ils à une confrérie de meuniers symbolisée par un bâton tel celui présenté ci-dessus.

Pour illustration, Pierre DANIEL meunier sous les halles de Nantes paroisse de St Saturnin est parrain en 1689 de Pierre GUCHET né à Grasse Noue ; En 1835, Michel BABONNEAU, meunier demeurant au moulin Clouet à Carquefou, est témoin au mariage de Jean Augustin OUVRARD et de Rose GUILLET.

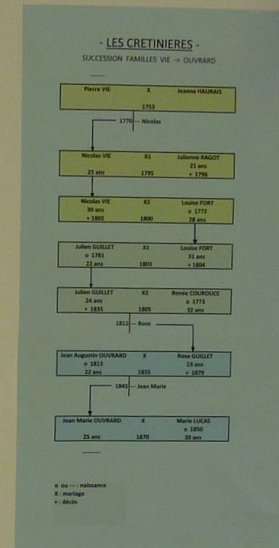
Lorsque les distances et les moyens limitaient les déplacements, les relations étaient évidemment plus courantes avec les autres meuniers de leur voisinage immédiat : Grasse-Noue avec ceux d'Orvault et St Herblain, les Crétinières ou le Limeur avec Carquefou et Nantes, le Vivier avec ceux au nord de La Chapelle.

LES CRETINIÈRES

Le moulin a été exploité par les deux plus anciennes familles de meuniers connues, MAISONNEUVE et GUCHET, qui vivent en étroite relation : en 1671, Julien dernier enfant de Julien MAISONNEUVE et de Françoise RAGOT a pour parrain François GUCHET meunier au Limeur.

Vers 1698, Mathieu GUCHET, le frère de François, et Jeanne ROLLAND quittent le moulin du Limeur pour les Crétinières. Le couple est rejoint en 1703 par Joseph GUCHET, né au moulin de la Verrière, et sa femme Renée BARRE.

Puis, vers 1763, une nouvelle famille s'installe au moulin : Pierre VIE farinier et Jeanne HAURAIX. Le moulin sera occupé jusqu'à l'arrêt de son activité par leurs descendants ; Les remariages suite à décès (*tels que relatés ci-contre*), sont alors fréquents chez les meuniers pour conserver l'exploitation des moulins dans leur famille.



C'est à partir de 1835 que le moulin des Crétinières (encore appelé moulin des Cahéaux) sera désigné comme le moulin OUVARD : Rose GUILLET épouse Jean Augustin OUVARD meunier à Carquefou, et le couple s'installe à La Chapelle.

ACTE DE MARIAGE - 14/7/1835

(La Chapelle sur Erdre - Denis CLOUET Maire)

Jean Augustin OUVARD

- âgé de 21 ans
- meunier
- demeurant au moulin de Gaché, Carquefou
- né le 27/8/1813 à Carquefou
- fils majeur de Mathurin OUVARD, meunier et de Julienne DUPRE sa femme, demeurant à la Gouchère à Carquefou

Rose GUILLET

- âgée de 22 ans
- meunière
- demeurant au moulin des Crétinières où elle est née le 2/11/1812
- fille majeure de Julien GUILLET décédé aux Crétinières le 14/1/1835 et de Renée COUROUSSE sa veuve, meunière, demeurant aux Crétinières

Témoins :

- René LAURENT, gréleur, 52 ans, de la Verrière, oncle du marié
- Michel BARONNEAU, meunier, demeurant au moulin Clouet, à Carquefou, ami du marié, 22 ans
- Jacques GUILLET, 42 ans, tisserand, oncle de la mariée, des Cahéaux
- Guillaume COQUET, laboureur, 57 ans, la Galonnière à St Mars du Désert, oncle de la mariée

LES CRETINIÈRES

Début XXème, le moulin fait toujours partie des possessions de la Gascherie (laquelle a changé de propriétaires depuis la confiscation - partielle - des biens à la Révolution).

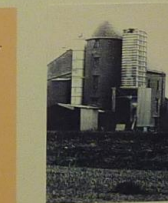
Un épisode marquant de ce moulin se situe à cette époque : il est alors exploité par Jean Marie OUVARD, petit-fils de Jean Augustin, qui cherche comme de nombreux meuniers à acquérir son outil de travail.

Ainsi en 1907, il signe la convention ci-contre incluant un droit de construction à sa charge d'un nouveau moulin (certainement au terme de difficiles négociations étant donné les conditions imposées). Ce moulin, qui comportera un étage supplémentaire et sera équipé d'ailes Berton, pour le rendre plus performant, correspond au profil de la tour actuelle - 20m charpente comprise. L'issue est heureuse car en 1914, Mme POYDRAS de la Lande, devenue veuve, consent la vente de plusieurs cantons de terre dont celui sur lequel a été érigé le nouveau moulin. La famille OUVARD est devenue propriétaire de son moulin.



Caractéristiques du nouveau moulin

- diamètres extérieur/intérieur de la tour de 6,80/4,70m
- épaisseur des murs :
 - 1,20m au rez-de-chaussée
 - 0,85m en haut de la tour de 15m
- charpente de 4,75m
- diamètre des ailes de 20m environ
- deux paires de meules de 1,50m de diamètre
- puissance de l'ordre de 10 à 13CV



(Résumé des) CONVENTIONS (15 Mai 1907) entre M. POYDRAS de la Lande et M. Jean Marie OUVARD

- M. POYDRAS de la Lande autorise M. OUVARD à démolir et raser jusqu'à 4 mètres du sol l'ancien moulin des Crétinières et à transformer la partie restante en bâtiment de servitude ou écurie, et à construire sur son terrain un nouveau moulin et un hangar ou magasin suivant le devis présenté s'élevant à 6065Fr.
- M. POYDRAS de la Lande se réserve le droit de prendre possession pour son compte personnel et quand bon lui semblera de ce nouveau moulin ainsi que du hangar ou magasin qui y sera annexé.
 - si cette prise de possession a lieu dans les 12 prochaines années, le prix sera basé sur le montant du devis actuel de 6065Fr, déduit de 1/10^{ème} par année en raison de la moins-value que ces constructions pourront avoir subi.
 - après le délai de 12 ans, le prix sera fixé à forfait de 1600Fr pendant une nouvelle période de 8 ans. Passé ce délai, le prix du moulin sera fixé à dire d'expert.
- M. OUVARD conservera le matériel de l'ancien moulin appartenant à M. POYDRAS de la Lande sauf la charpente et la paire de meules, et le réinstallera dans le nouveau moulin ; Il paiera un intérêt à 4% l'an de 921Fr, valeur estimée de ce matériel (arbre et ferrures, rouet et alluchons, vergues, roue d'angle et pignon, régulateurs, tire-sac, nettoyeur et bluterie à froment).
- M. POYDRAS de la Lande fera à ses frais la couverture et la charpente de la partie restante de l'ancien moulin. M. OUVARD pourra se servir des pierres et matériaux de l'ancien moulin pour des constructions nouvelles sur le terrain de M. POYDRAS de la Lande mais ces constructions resteront sa propriété.
- Le fermage du moulin, bâtiments et terres louées (verbalement) à M. OUVARD étant actuellement de 450Fr, celui-ci sera réduit, en raison de la démolition de l'ancien moulin et des constructions ci-dessus, à 250Fr l'an.

Vers 1921, suite à la casse de la commande des ailes Berton, deux moteurs à gaz pauvre (puissance jusqu'à 50CV) seront successivement couplés aux deux meules de la tour. Jean Marie OUVARD décède en 1931.

La famille poursuivra l'exploitation du moulin sur deux générations (son fils Georges puis en 1971 ses petits fils Gérard et Daniel), tout en le modernisant. La tour sera cependant délaissée avec l'installation, dans un bâtiment attenant, de cylindres métalliques en remplacement des meules et leur électrification en 1944 : le moulin à vécus, remplacé par une minoterie. Celle-ci sera équipée au final de 5 machines à cylindres qui traiteront jusqu'à 25T de blé par jour.

Son arrêt est décidé en 2001 ; La tour de l'ancien moulin à vent, qui a été préservée, est aujourd'hui reconverte en logements.





LE LIMEUR ET LE MOULIN NEUF

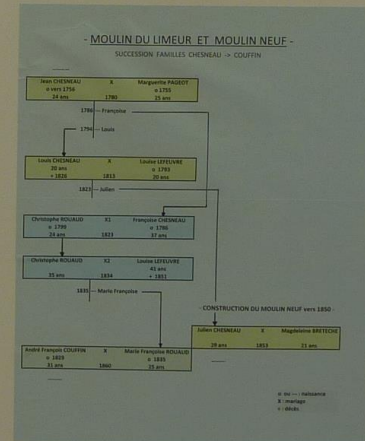


La famille GUCHET est la première connue exploitant le moulin : Julien GUCHET et Julienne GUILLARD arrivent au **Limeur** vers 1653. Leur fils Mathieu, marié à Jeanne ROLLAND, poursuit l'exploitation mais quitte le Limeur (dépendant de la Desnerie) pour les Crétinières (dépendant de la Gascherie) vers 1697.
Le moulin est inexploité jusqu'en 1721 (travaux de rénovation, reconstruction ?). A cette date, le Limeur ne comprend qu'un seul moulin

L'histoire des deux principales familles originaires de Carquefou, qui vont se succéder au Limeur, illustre ici encore les conditions de vie dans les siècles passés, avec ses décès prématurés fréquemment suivis de remariages rapides car l'exploitation d'un moulin nécessitait d'être en famille. Après la famille NEVEU, s'installent à partir de 1780 Jean CHESNEAU et Marguerite PAGEOT ; Le moulin sera exploité par leurs descendants jusqu'à son arrêt début XXème. Aux aînés de la vie de cette famille, se superpose leur ambition de posséder un moulin, et ne parvenant probablement pas à acquérir le Limeur, ils décident d'en faire construire un nouveau - le **Moulin-Neuf** - après avoir acquis de la terre sur la lande des Câhéraux.

La page ci-contre relate ces enchaînements. Louise LEFEUVRE décédée malheureusement en 1851, n'aura peut-être pas vu leur Moulin-Neuf en fonctionnement. C'est son fils Julien CHESNEAU qui, marié à Magdeleine BRETECHE, en sera le premier exploitant en 1853.
Suite au décès de Julien CHESNEAU en 1867, le moulin sera exploité par Pierre QUIRION et Marie POTIRON. Laboureurs en 1860, ils se déclarent meuniers lors du recensement de 1872 : ils ont sans doute été formés à la meunerie les années précédentes, au Moulin-Neuf, par le couple CHESNEAU.

André COUFFIN est meunier au **Limeur** en 1906 mais se déclare cultivateur au recensement de 1911 ; Le moulin du Limeur a cessé de tourner.
A l'abandon, son vieux toit en bois et son mécanisme se sont dégradés et ont été rasés par les allemands au cours de la guerre 39-45, pour y installer une plate-forme d'observation.
La partie basse de la tour est toujours dressée, mais enclavée à la sortie de l'autoroute.

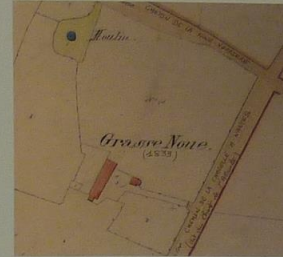


Moulin du Limeur



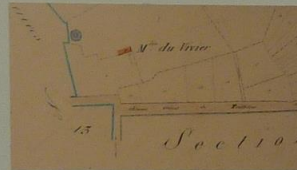
GRASSE NOUE

Deux familles GUCHET exploitent le moulin de **Grasse Noue** vers 1668. A cette date, Julien GUCHET et Jeanne BELLIARD quittent le moulin pour la Verrière vers 1668 ; Le passage du moulin à vent au moulin à eau ne devait pas être une difficulté, les mécanismes de ces moulins à farine étant semblables (à noter qu'un même meunier était parfois en charge de deux moulins à eau et à vent, exploitant l'un ou l'autre en fonction de la saison).
Le moulin sera exploité par la famille GUCHET jusqu'au début XIXème



Les derniers meuniers sont les descendants de la famille GUCHET : en 1773, Jeanne GUCHET épouse Jean DENIAUD farinier domicilié à Couéron et le couple s'installe au moulin. Vont ensuite se succéder quatre générations DENIAUD ; A la troisième, le moulin est exploité par deux frères Louis Charles et Jean Baptiste qui, le même jour de 1836, ont épousé deux sœurs Marie et Jeanne JAHAN.
Le dernier couple - Jean-Baptiste DENIAUD et Jeanne LEROY - n'a que 45 ans environ lorsque qu'une tempête endommage le moulin vers 1884 ; Celui-ci n'a pas été réparé.
Un nouveau bail, accordé par Julien POYDRAS de la Lande pour la ferme et le moulin en l'état, ne se monte plus qu'à 150Frs. Aujourd'hui, le moulin n'est plus qu'une ruine.

LE VIVIER



Excentré au nord, au bout du chemin de Mouline qui passait jusqu'au milieu du XIXème par le Plessis et le Tertre, ce moulin se trouvait éloigné de ceux au sud de la paroisse/commune, entre le Bourg et Nantes. De fait, on observe que le Vivier avait des liens (plus ?) étroits avec les familles de meuniers du voisinage, dans les paroisses/communes au nord de La Chapelle.

Jusqu'au milieu du XVIIIème, c'est le cas avec Treillières ; Ensuite, ce seront Le Gâvre, Fay de Bretagne, Sucé, Nort-Erdre avec les familles BROSSEAU puis HERBERT.

En 1872, s'installent Pierre MAISONNEUVE et Marie OLIVIER, derniers exploitants du moulin en 1912. Celui-ci a été détruit par une tempête en 1995.

INVENTAIRE au décès de Julienne DUCOIN (1818)

Elle est décédée à 57 ans au Vivier (hail) où elle était meunière et vivait avec plusieurs de ses enfants meuniers et un domestique (portage non effectué suite au décès de D. HERBERT). Ce relevé simplifié donne une indication sur les conditions de vie de la famille.

MAISON :

- pièce principale : table, 2 coffres, buffet avec vaisselier, pendule, 3 lins, 2 armoires (32 draps)
- chambre : sert de garde-manger (charnier avec lard, bœuf) et de remise (grain antonies de cuisine, outils, équipement des chevaux)
- grenier : blé, moulin à vanier, blé noir, farine

MOULIN : Réau, plateaux en bois et poids métriques, toiles du moulin

HANGAR : 3 charrettes, un tombereau, une herse

ECURIE : 2 chevaux, 5 vaches, poulx

+ bois à feu, grain en vert pour récolte future, le tout évalué à 3000Frs environ

+ avoirs pour 4200Frs environ (dont 4000Frs placés chez un notaire) et 3000Frs de dettes



LA VERRIERE INDUSTRIELLE

AU XIX^{ème} : FOULON puis MOULIN A FARINE/MINOTERIE

Mais la concurrence (forge d'Indret, Manufacture d'Amboise - aciers fins, limes), la conjoncture (la chouannerie et ses incursions sur les sites de production, les réquisitions), la loi de 1794 abolissant la traite des Noirs, vont détériorer les résultats.

En 1802, la société est déclarée en faillite (Joseph GAUDIN est décédé en 1798) et la vente de la Verrière a lieu par adjudication en Mars 1806 pour 7500Fr (à la 9^{ème} bougie, après avoir débuté à 5300Fr) à Michel BELLIARD, l'ancien régisseur de la forge.



36. LA CHAPELLE-VAL-ROSE (ancien) :
La Porte de l'eau au début de la Verrière

Malheureusement, il décède en Octobre 1806 ; Ses héritiers sont à parts égales sa femme Marie JOFFRINEAU et sa fille Rose née en 1804. L'inventaire de sa succession se solde par un passif ; Il faudrait vendre la Verrière. Mais deux événements vont permettre de conserver le village et le moulin dans la famille (voir succession ci-contre).

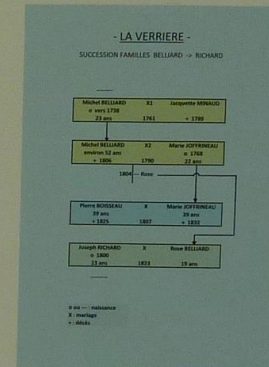
- Marie JOFFRINEAU, née à Clisson, se remarie avec Pierre BOISSEAU, chamoiseur né à Mouzillon (foulonnier à son décès en 1825)
- Rose épouse en 1823 Joseph RICHARD, lui aussi foulonnier, originaire de Cugand, qui signe en 1826 un bail de 9 ans pour la moitié du moulin à eau de la Verrière et dépendances auprès de Marie JOFFRINEAU

Ainsi, au décès de Marie JOFFRINEAU en 1832, la famille RICHARD-BELLIARD redevient propriétaire à part entière de la Verrière.

En 1841, Joseph RICHARD et sa femme Rose BELLIARD (respectivement 41 et 37 ans) décident de se retirer : Ils consentent un premier bail de 5 ans pour tous les biens et bâtiments de la Verrière à Louis DUBUT avec reconversion en moulin à farine.

Louis DUBUT gagnera un procès contre Joseph RICHARD en 1846 pour obtenir la réfection de la chaussée et des vannes du moulin.

Michel BELLIARD s'est fortement endetté en achetant la Verrière ; Il vend pour 1300Fr la maison adjacente à la sienne. Ayant l'intention de reconvertir la forge en foulonnerie, il commande des "bois pour faire 2 pilles, 4 pillons et son arbre (ainsi que) 4 tourrillons en fer pesant chacun 53 livres ... pour la construction des moulins de la Verrière".



Plan de la Verrière, près de Clisson (ancien)

LA VERRIERE INDUSTRIELLE

La période industrielle de la Verrière commence relativement tôt - vers 1685 - avec la transformation du moulin à farine en foulon (le moulin étant toujours affirmé). L'intérêt que présente le site va ensuite motiver plusieurs entrepreneurs pour s'en porter acquéreurs et y traiter des tissus, des peaux, fabriquer des produits de forge et enfin revenir à la production de farine de 1841 à 1889.

AVANT LA REVOLUTION : MOULIN A FOULON / CHAMOISERIE

Le moulin est 'vendu' en 1711 à Guillaume COUPRIE, marchand chamoiseur (*); L'arrentement, avec prix principal et rente, comporte en plus des clauses particulières (à resituer dans le cadre de l'Ancien Régime).

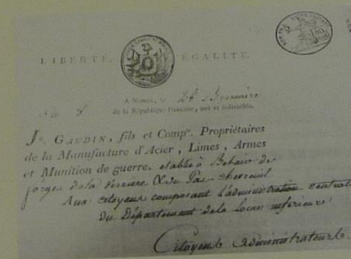
En 1769, son fils revend le moulin à Julien LEROUX, marchand et maître tanneur, lequel en vertu de l'arrentement ci-dessus, doit encore une rente annuelle à la maison seigneuriale de la Gascherie de 10 septiers de blé seigle. Le logement et le moulin qui comporte au moins deux foulons "sont urgents de grosses et menues réparations".

Le moulin à chamois est vendu en 1787 à Joseph GAUDIN, entrepreneur en métallurgie à Nantes, qui doit lui aussi s'acquitter d'une rente féodale de 57 livres et 2 sols due au Marquisat de la Gascherie.

(*) : chamoiseur : artisan travaillant le cuir pour le rendre aussi souple qu'une peau de chamois

LES PRODUITS FABRIQUES

- ceux de première nécessité : fers de différents profils
- boulets divers, ancras pour l'armement de navires
- outils aratoires : "socqs" de charrie, brouettes
- "marché des noirs", menottes à goupilles, barres de traite
- ceux nécessaires à la forge elle-même : remplacement des enclumes,...



LES ACHEMINEMENTS DE PRODUITS

- les approvisionnements en fonte et charbon de bois ou de terre (mine de Languin près de Nort-Erdre) sont effectués principalement par voie d'eau ; La Verrière en reçoit également par voiture mais à un coût nettement plus élevé.
- les produits finis sont regroupés à Bel Air avant expédition par voie fluviale ou maritime (cabotage).

A LA REVOLUTION : FORGE

En 1785, avait été fondée la Sté Joseph GAUDIN fils et Cie comprenant une manufacture à Bel Air (Talensac) et le haut fourneau du Pas Chevreuil (Joue/Erdre). Le site de la Verrière, étant jugé favorable à l'installation d'une forge de fers, est acheté en 1787 ; Ainsi, le Pas Chevreuil élabore la fonte, la Verrière et Bel Air fabriquent les produits affinés (en fer et acier).

Les principaux travaux sont effectués en 1790 : une centaine d'ouvriers construisent la forge ainsi que les maisons de ce nouveau village où seront logés les ouvriers travaillant "au feu et en continu" ; Le site de la Verrière qui abrite un fourneau, une forge, un gros marteau et deux martinets devient, après celui de Bel Air, Manufacture royale (permettant de commercer plus aisément avec les Arsenaux de marine et les Armées du roi). La société GAUDIN prospère jusqu'en 1795.



LES CLIENTS

- arsenaux, Bureau des Armes portatives
- grossistes dans les provinces de Vendée, Bretagne, Normandie
- idem à l'export en Belgique, Pays Bas, Allemagne

LES OUVRIERS

- les ouvriers spécialisés sont recrutés dans le Pays de Chateaubriant (forgerons), à Nantes, auprès d'autres manufactures ; Travaillant "au feu et en continu", ils sont logés au village. Leurs communs sont issus des mêmes familles de forgeron, maréchal, chauffeur, souffleur
- les ouvriers locaux ne sont employés qu'aux travaux annexes de la forge, tels les transports. Ce sont principalement des paysans qui ont une double activité saisonnière : journaliers, manoeuvres ou charretiers au service de la forge l'hiver, en pleine activité lorsque la retenue d'eau est au plus haut.

MOULIN DE LA VERRIERE :CHRONOLOGIE

DATE	DESTINATION DU MOULIN	NOTES/EVENEMENTS	PROPRIETE DE :	EXPLOITANT	AUTRES HABITANTS	NOMBRE d'HBTs
Fin XIème		dépendance de l'Angle Chaillou	Abbaye de Blanche Couronne (près de Savenay)			
1ère moitié du XVème	MOULIN A FARINE	(fait partie des possessions à La Chapelle/E)	Vicomtesse de ROHAN puis Vicomte Alain de ROHAN (moitié de la Verrière)			
22/7/1448		VENTE	Georges LESPÉRIER (moitié de la Verrière)	Pierre MAISONNEUVE puis Julien GUCHET meuniers		
... / ...			seigneurs de la Gascherie			
vers 1485		possession de la Gascherie	Louis I CHARRETTE	François DURAND marchand foulonnier		
1702	MOULIN FOULON - CHAMOISERIE		Louis II CHARRETTE			
21/8/1711		ARRENTEMENT 1200 livres héritage	Guillaume COUPRIE marchand chamoiseur (puis) René COUPRIE (fils de)	Pierre BERNARD		
20/3/1770		VENTE 5100 livres	Julien LEROUX maître tanneur	Anselme POTIER tanneur		
6/9/1787		VENTE 18000 livres		Michel BELLIARD fournisseur de la forge		
		CONSTRUCTION DE LA FORGE ET DU VILLAGE DE LA VERRIERE				
1790	FORGE	recensement	Entreprise en commandite GAUDIN fils et Compagnie (1785-1810)	Michel BELLIARD surveillant à la Forge Royale (deviendra régisseur)	6 familles à la forge : "le nombre de vingt cinq ...)tant maréchaux que fondeurs et forgerons tant hommes que femmes et enfans"	37
1801						
19/3/1806	pas d'activité	VENTE par adjudication 7500frs	Michel BELLIARD			
25/10/1806		succession (décès de Michel BELLIARD)				
1807		Marguerite JOFFRINEAU épouse Pierre BOISSEAU	Marguerite JOFFRINEAU et Rose BELLIARD	Pierre BOISSEAU chamoiseur		
19/8/1826	MOULIN FOULON - CHAMOISERIE	bail de 9 ans pour la moitié du moulin à eau et ses dépendances		Joseph RICHARD foulonnier mari de Rose BELLIARD		
1832		succession (décès de Marguerite JOFFRINEAU)				7
1836		recensement				
13/10/1841		bail de 5 ans pour tous les biens et bâtiments à la Verrière	Rose BELLIARD et Joseph RICHARD	Louis Ferdinand DUBUT ?		
1841		recensement			propriétaire, jardinier, laboureur, aubergiste	28
8/4/1845		bail de 5 ans (idem)	Louis Ferdinand DUBUT, Pierre Louis CLEMENT		propriétaire, laboureur, aubergiste	26
1846		recensement				
26/6/1847		VENTE propriété de la Verrière 29150frs				
1847-1851		CONSTRUCTION DE LA MINOTERIE	Henri TALLENDEAU propriétaire à Nantes	Jean JACQUOT, Jean BEZIE, meuniers	roulier, piqueur, mécanicien, pêcheur, aubergiste	26
1851		recensement		Alfred François TALLENDEAU son fils		
9/2/1854		bail de 15 ans pour l'étang, la minoterie et les terres de la Verrière				
30/4/1855		VENTE par adjudication de la minoterie de la Verrière et dépendances (suite à saisie immobilière) 52500frs	Bernard DUFORT et Alfred TALLENDEAU chacun propriétaire pour moitié			
1856		recensement		Bernard DUFORT, Jean BEZIE (f) minotiers	tisserand, domestique, laboureur	22
16/8/1856		bail pour 6 ans pour la minoterie de la Verrière		François Albert TALLENDEAU		
26/10/1860	MOULIN A FARINE	VENTE de la moitié indivise détenue par Bernard DUFORT (30000frs)	Alfred TALLENDEAU			
1861		recensement		Edouard MARCHANDISE contremaître minotier	chauffeur, jardinier, laboureur	19
1866		recensement		Edouard MARCHANDISE contremaître minotier	mécanicien, roulier, jardinier, journalier	23
6/11/1867		Création Société en commandite pour la partie minoterie (20000frs)	Albert TALLENDEAU et 516 Albert TALLENDEAU jeune et Cie (minoterie)			
5/10/1869		Dissolution de la S&C et VENTE de la propriété de la Verrière (suite à jugement du Trib. civil) 25100frs				
1872		recensement	Charles François CAILLEAUX	Charles François CAILLEAUX	roulier	9
1876		recensement		HEMER minotier	journaliers, roulier	14
1881		recensement		Charles François CAILLEAUX minotier	chauffeur, roulier	15
15/8/1882		bail de 9 ans pour la minoterie de la Verrière		Charles François CAILLEAUX son fils		
1886		recensement		Charles Emile CAILLEAUX minotier		11
3/9/1889		INCENDIE DU MOULIN DE LA VERRIERE				9
1891		recensement				
20/8/1891		VENTE de la propriété de la Verrière	Camille DUPUY et Valentine CHESNEAU de la Pannetière			



Construction du viaduc de la Verrière de 1847 à 1852



NANTES ET LA LOIRE INFÉRIEURE



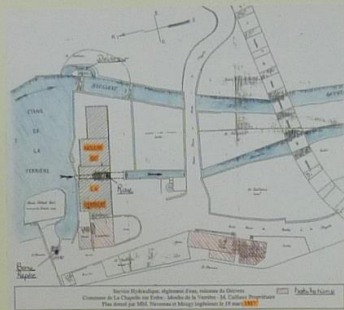
J. G. Chaperon del.

F. Besset, del.

J. Jacques del. T. g. par Besset.

LA VERRIÈRE.
[RUE DU NOUVEAU VILLAGE]

LA VERRIERE INDUSTRIELLE



LES DEBOIRES DE LA FAMILLE TALLENDEAU

En 1855, suite à saisie immobilière, Henri TALLENDEAU est contraint de vendre par adjudication la minoterie de la Verrière et dépendances.

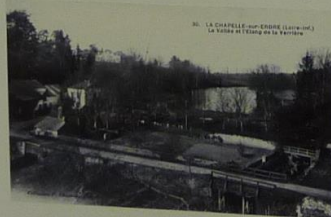
Sont acquéreurs pour 52500Frs : son fils Alfred minotier et Bernard DUFORT négociant propriétaire de Landerneau, chacun pour moitié en indivision.

En 1860, Alfred TALLENDEAU rachète 30000Frs la moitié indivise détenue par Bernard DUFORT en contractant des emprunts et en 1867, il crée la Sté Albert TALLENDEAU jeune et Cie pour y cantonner la minoterie à hauteur de 200000Frs (sic).

Mais en 1869, la Sté présente un passif et le Tribunal civil ordonne sa dissolution et la vente de la Verrière. Mise à prix 50000Frs, Charles François CAILLEAUX minotier près de Napoléonville (Pontivy) la rachète pour 25100Frs.

Charles François CAILLEAUX profite de la vente aux enchères en 1869 pour acquérir la minoterie à moitié prix (25100 Frs). En 1882, son fils Charles Emile poursuit l'exploitation en signant un bail de 9 ans auprès de son père.

Mais un incendie se déclare dans la minoterie en 1889 : l'usine, les magasins et la maison d'habitation attenante sont détruits. Bien qu'assurée, la minoterie n'est pas reconstruite et Charles François CAILLEAUX vend la Verrière en 1891 pour 20500Frs (y compris une maison annexée). L'épisode industriel de la Verrière est terminé.



Henri TALLENDEAU, propriétaire à Nantes, acquiert la Verrière en 1847 (date de début de construction du viaduc qui sera achevé en 1852).

La minoterie (à l'image du bâtiment de trois étages représenté sur la lithographie ci-contre), a très certainement été construite au cours des années suivantes ; Une motorisation lui a été adjointe pour assurer son fonctionnement permanent. La valeur de la Verrière en est presque doublée à sa revente en 1855.

Un nouvel épisode familial conduit à une nouvelle faillite. Les enfants TALLENDEAU ayant renoncé à la succession de leur père, la tentative de réappropriation de la Verrière par l'un d'eux - Alfred - se solde par un échec (voir ci-contre).



RETENUE D'EAU DE LA VERRIERE PLUS D'UN SIECLE DE QUERELLES

En 1787, en prévision de l'installation de la forge, Joseph GAUDIN a fait reconnaître par des architectes le niveau des plus hautes eaux retenues "depuis une très longue suite d'années (...) pour le service des moulins".

1792 : plainte de riverains, au-delà du pont de Forges, concernant l'élévation du niveau d'eau qui les empêche de récolter en bordure de Gesvres. Il est cependant constaté "qu'entre les ponts de Massigné et de Forges, le passage des eaux du ruisseau est obstrué par des pescheries et qu'il est encombré à l'endroit des marais de Mazère".

Puis nouvelle plainte en 1801, suivies des constatations suivantes : les riverains étalent les lins à rouir devant le gué de la Forge, et les douches au bas des marais ne sont pas entretenues. La Sté GAUDIN n'est pas mise en cause. Le Maire relance le Préfet en 1802, alors qu'à la forge les travaux sont suspendus et les ouvriers congédiés.

Un procès-verbal fixe la hauteur de la borne-repère en 1809.

1820 : pétition de chamoiseurs en réaction à des rumeurs d'abaissement du repère car cela "serait tellement funeste à la branche importante de foulonnerie et chamoiserie".

Les propriétaires en aval de la Verrière ont aussi demandé un long chômage d'été pour récolter sur leurs marais.

En 1887, la famille CAILLEAUX se refuse à toute modification de la retenue des eaux et au chômage d'été, exploitant la minoterie sans modification de son alimentation en eau depuis son acquisition en 1869.

Mais un arrêté de 1891 notifie l'abaissement du niveau du plan d'eau et la pose d'un nouveau repère scellé.

En 1911, bien après la fin d'activité sur le site, divers riverains du Gesvres protestent contre l'ouverture des vannes du barrage à l'époque de la récolte des foins et demandent la révision du règlement (à suivre !)

Maquette de moulin à foulon

MAQUETTE MOULIN A FOULON

Cette maquette à l'identique reproduit le moulin à foulon sur la Sèvre Nantaise au village de Gaumier à Cugand.

Elle a été réalisée par Henri GOURAUD, l'un des derniers artisans tisserands ayant travaillé dans ce moulin jusqu'au milieu du siècle précédent.

Le moulin est signalé dans des documents du XVIème siècle ; Il a comporté jusqu'à trois foulons. (pour information, l'un d'eux a été restauré et fonctionne 'comme avant'. Le moulin est visitable de Juin à Septembre)

FLANELLE

BURE



SERGE

VELOURS DE LAINE
(étamine de laine)

Quatre aquarelles de
Françoise Roussel ...











REMERCIEMENTS

Cette exposition est le résultat des recherches effectuées (aux Archives Départementales, sur Internet, auprès d'autres associations) et de la mise à disposition gracieuse des locaux et des objets et matériels pour l'illustrer, de la part des personnes et organismes/associations sollicités ; Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Archives Départementales de Loire Atlantique
Bibliothèque de l'Université permanente
Mairie de La Chapelle sur Erdre
Mairie de Batz sur mer
Mairie de Cugand
M. le Curé, paroisse St Jean d'Erdre et Gesvres
M. Maurice BARIL
M. Jean-Noël BARRE
M. Jean BOURGON
M. Jean-Clair COUGNAUD
M. Henri GOURAUD
M. Frédéric GUITTENY
M. Laurent FONTENEAU
M. André JOCHAUD
M. Jean-Paul LUCAS

M. Félix MAISONNEUVE
M. Hervé MALET
M. Raymond MARCEL
M. Gérard OUVRARD
M. Francis PECOT
M. Francis PESLERBE
M. Marcel POULIZAC
Mme Françoise ROUSSEL
M. Antoine VILLEMEN

SOURCES

Livres :
- St Félix de Nantes, mémoires d'un quartier 514-1910 - 1907 - Abbé DELANOE
- Quand tournaient les moulins - 2005 - Marcel Poulizac (Association du Petit Patrimoine de Vigneux-de-Bretagne)
- Moulins de Bretagne - 1993 - Maurice Chassain
- La Société Joseph Gaudin et fils et Compagnie de Nantes - 1998 - Ludovic Senand (Mémoire d'Histoire - Rennes II)

Documents présentés :
- plans cadastraux de La Chapelle/Erdre - 1839 - Archives départementales de Loire Atlantique (ADLA*) et municipales
- En-tête de la Société Gaudin - Forges de la Verrière - ADLA L367
- arrentement de la Verrière 1711 - ADLA 2C3104

Autres références :
- base généalogique numérisée de La Chapelle/Erdre (constituée par les membres de Au Pas des Siècles)
- cotes ADLA consultées : B1910 (aveux seigneuriaux Gascherie-Desmère 1679), 11860 (liste des Biens Nationaux), 2C3193 (vente Cooprie-Leroux 1770), 2C3067 (vente Leroux-Gaudin 1787), 2Q11068 (vente Poydras de la Lande-Ouvrard 1915), 3Q5207 (convention Poydras de la Lande-Ouvrard 1907), 4E68116 (inventaire Julienne Ducoin 1861)

Sites Internet :
infobretagne.com,
champjl.perso.libertysurf.fr/Moulins/part1.html,
moulin.chaugenet.free.fr/Histo.htm,
www.ville-de-saint-denis-la-chevasse.net/histoire.php,
cris23.free.fr/recensement.htm,
fr.wikipedia.org/wiki/Moulin_%C3%A0_cau

(*) : Archives Départementales de Loire Atlantique



Jan BREUGHEL (1568-1625) - Tableau peint en 1597